

L'impuissance et l'autre scène

Marta Pedó¹

La reconnaissance de ma place dans le monde est rétroactive et ne se fait pas sans angoisse. En ce sens, il est nécessaire de la dépathologiser, car c'est un malaise nécessaire à l'analyse.

Dans ce bref exposé, j'apporterai quelques questions autour des défis pour les cliniques psychanalytiques dans les "temps dystopiques". Les temps dystopiques sont presque synonymes de désespoir et d'incertitude.

Est-il suffisant de dire qu'aujourd'hui nous sommes confrontés à la souffrance posttraumatique en tant qu'effet pandémique ? S'approchant de l'impuissance, différente d'une anticipation craintive, nous trouvons cette angoisse chargée du poids de la tonalité dépressive, de l'abattement du "c'est déjà arrivé", déjà perdu.

Prototype du traumatique, fondatrice du registre du danger, dont il faut se défendre, l'impuissance chez l'être humain est relative au manque, à sa condition de prématurité, de dépendance à l'autre ; cependant, et il est important de le souligner, pour un névrosé elle est toujours relative à l'excès.

Dans quelle dimension, ou dans quelles conditions, avons-nous affaire à l'excès aujourd'hui ?

Pouvons-nous encore soutenir l'idée d'un seul univers ? Il n'y a pas si longtemps, d'autres dimensions de l'univers ont été déduites. Bien qu'elles ne soient pas complètement prouvées, parce qu'elles ne sont pas observables, on parle déjà de l'expansion de l'univers, ou *multivers*.

¹ 2023 – Marta Pedó - Associação Psicanalítica de Porto Alegre – Porto Alegre, Brasil

Lacan¹ dit que s'il y a de l'Un, c'est de l'Un qui manque, c'est de l'Un + a. Un qui pointe le manque. Un manque, réel, traumatisant, comme nous l'avons reconnu dans la pandémie de COVID, qui nous a fait vivre des pertes et des défis.

Mais c'est aussi une période où nous avons rêvé davantage.

Les rêves présentent l'autre scène, celle de l'inconscient, dans laquelle le temps non linéaire, les réalités multiples, les possibilités infinies et concomitantes se rapprochent de ce qui s'annonce, dans le fantastique, comme le surréel du multivers, dans lequel on peut aussi voir les doubles, les autres de chacun.

Chuang Tsé, après une promenade au soleil, s'endort et rêve ; dans le rêve, il se voit comme un papillon qui se promène dans les mêmes lieux, dans les mêmes scènes qu'il a vues auparavant, pendant sa promenade. Lorsqu'il se réveille, il se demande : est-ce Chuang Tsé qui a rêvé d'être un papillon ? Ou, au contraire, suis-je un papillon qui rêve d'être Chuang Tsé ?

Dans le rêve d'injection d'Irma, pour reprendre le classique, Freud transite aussi par ses doubles - les personnages qui apparaissent représentant quelque chose de lui ou du patient. La prolifération est bruyante, rassemble "une salle de gens", et le point culminant est une image d'horreur - la gorge ouverte dans ses plaies. Mais vers la fin, tout disparaît, s'efface, et il ne reste que les lettres d'une formule chimique - la formule - de la solution qu'Irma n'a pas accepté. Dans l'analyse, Freud reconnaît qu'il s'agissait de tenter de réparer sa propre blessure narcissique, de restaurer l'unité imaginaire et d'écarter l'échec flagrant.

Le sentiment d'échec a été annulé par cette nouvelle formule - l'écriture de lettres, qui relèvent d'un autre registre - le symbolique.

¹ Lacan, J. *A lógica do fantasma, seminário 1966-1967*. Publicação não comercial do CEF: Recife, 2008

Le symbolique dissout les identités et dévoile les paradoxes - et aussi les conflits. C'est avec cela que nous travaillons, avec les ouvertures que le symbolique éveille.

Freud a reconnu certains rêves dans lesquels la théorie du désir est ébranlée, et rêver devient une alarme d'un danger pour le rêveur qui doit, oui, se réveiller. Dans les rêves d'angoisse, l'alarme provoque l'appréhension du sujet, qui saute hors de la dimension inconsciente et devient vigile devant une satisfaction inconnue.

Le cauchemar, à l'inverse du rêve d'angoisse, n'a pas de préparation, il répète au contraire l'insignifiance du désastre, du traumatisme vécu sans défense.

« *J'ai fait un cauchemar horrible, j'ai rêvé que j'étais coincé dans l'écran de télévision et que je n'allais plus en sortir... Je me suis réveillé en pleurant et en criant, j'ai appelé maman* ».

La maman vient à la rescousse et nous rassure en disant que nous sommes tous un peu fatigués d'être seuls sur les écrans.

Et elle dit : qui sait " *sortir de l'écran* " ?

Dans l'excès des écrans

Dans l'indistinction entre la scène de l'écran et la scène quotidienne, on retrouve les effets de l'angoisse, de l'impuissance, de la perte de repères. Comme si l'on pouvait percevoir des points où les espaces du sujet se mélangent, et où les images projetées s'échappent - un essaim, un "tumulte du moi", mêlé d'images non reconnues, *Unheimlich*.

Pour reprendre une expression de Schreber, des étrangers, comme des hommes faits à la hâte, dans cette coïncidence déconcertante, des différentes positions du sujet grand ouvert - une projection qu'il aurait mieux valu éviter.

Rencontrer le double comme une *ex-time*, l'étranger intime, a un caractère traumatisant.

Dans le traumatisme, le vide et l'excès se rejoignent et constituent le paradoxe de l'image reproduite à l'infini (comme le miroir qui reflète le miroir, indéfiniment).

Qu'est-ce qui est "solide" ? De quoi peut-on se nourrir lorsque le monde se vide en de multiples scènes ?

L'expression "quatrième mur" vient du théâtre : c'est un artifice qui cherche à protéger les acteurs de l'affectation du public, de ceux qui regardent. Dans une sorte de "solitude publique", ce mur permet aux acteurs de s'immerger dans le récit, il est une barrière, il sépare les "univers".

Chaque jour, nous vivons avec différentes dimensions fictives, des scènes que nous distinguons facilement de la réalité ou de l'illusion. Nous traversons ces espaces sans nous rendre compte à quel point ils nous affectent, même en profitant des émotions suscitées par les projections.

C'est précisément parce que nous savons qu'elles sont dans une autre dimension, encadrées sur un écran. Le cadre, l'écran, le quatrième mur, sont une barrière et permettent l'illusion d'une bonne image.

En son absence, en l'absence de manque, n'importe quelle image convient ; mais laquelle ? L'une d'entre elles ? Toutes ?

Période dystopique, de prolifération d'images, dans la recherche de l'évitement de la perte. Paradoxalement, éviter le manque revient comme une angoisse dépressive, une rencontre entre le vide et l'excès, car rien d'autre ne marque - le gadget récemment consommé est bientôt jeté et remplacé, perdu d'avance.

D'autre part, à partir de la science, nous sommes également confrontés à d'autres possibilités symboliques, qui nous interpellent, non seulement dans le cadre clinique, comme l'a été l'utilisation des écrans comme salles de consultation, mais aussi par le vide du lieu d'énonciation.

Les formules de la science, dans ce langage vidé du sujet, démontrent encore plus que le sujet est l'effet d'un vide, (de cet effet de manque que nous produisons).

Bibliografie:

BETTS, Jaime. **Desamparo e vulnerabilidades no laço social** – A função do psicanalista.

Revista da Associação Psicanalítica de Porto Alegre, n. 45-46, p.09-19, jul. 2013/jun. 2014).

Disponível em: https://appoa.org.br/uploads/arquivos/revistas/revista_45_46.pdf

Britannica.com. <https://www.britannica.com/science/learned-helplessness> COSTA, Veridiana Alves de Sousa Ferreira & Queiroz, Edilene Freire. **Transtorno de pânico: uma manifestação clínica do desamparo**. Disponível em:

<https://www.scielo.br/j/pcp/a/gfkj7QS3RGGtPbJq76dfRgd/?lang=pt>

FREUD, Sigmund. (1900-1901). A interpretação dos sonhos. In: **Obras Completas**, RJ: Imago, vols. IV e V.

FREUD, Sigmund. (1919). O Estranho. In: **Obras Completas**, RJ: Imago, vol. XVII.

KNOBLOCH, Felicia. **O tempo do traumático**. SP: EDUC, 1998.

LACAN, Jacques. (1962-3) **O Seminário**, livro 10: A angústia. 2005

LACAN, Jacques. (1966-7). **A lógica do fantasma, seminário 1966-1967**. Publicação não comercial do CEF: Recife, 2008

SALES, Camila Ferreira. (2016). **A experiência da angústia na clínica psicanalítica e na arte da performance**. Dissertação de Mestrado, Programa de Pós-graduação em Psicologia, Universidade Federal de Minas Gerais, Minas Gerais.

STEVENSON, John. **The Fourth Wall and the Third Space**. New York, Centre for Playback Theatre, 1995. Disponível em: http://playbacktheatre.org/playbacktheatre/wpcontent/uploads/2010/04/Stevenson_Fourth.pdf